

la musique des pompiers qui baissait la tête et se tenait muette et respectueuse laissant passer la musique du régiment.

Mais, le cortège s'était formé dans la cour de l'Hôtel-de-Ville. L'heure était proche : il allait défiler gravement dans l'enceinte de la Basilique.

Je cherchais des yeux le conseil municipal : Plus de doute : il avait répondu à l'appel. Les vingt-sept sur vingt-sept de l'élection de novembre étaient tous là. Hélas, comme ils étaient changés ! Ils s'avançaient solennellement dans l'église, chantant le *Veni Creator* et le saint cantique :

Bénissons à jamais.

Bénissons à jamais.

Le Seigneur dans ses biensfaits.

C'était cocasse ! cocasse ! cocasse ! . . .

Tout le monde s'était engoufré dans le temple, célébrant à l'envi l'ouverture du Concours. A midi, le corps municipal mêlait encore sa voix aux hymnes pieux des prêtres... et j'étais resté là tout ahuri.

Arthur LANLAIR.

P. S. — Ce n'était qu'un rêve, vous verrez, demain matin, qu'il calomniait les représentants de la ville.

(29 mai 1871)

### L'OUVERTURE DU CONCOURS

.... C'était un rêve étrange.

Nos conseillers municipaux avaient reçu, la veille, une lettre officielle leur disant à peu près : « Vous êtes priés d'assister à la messe solennelle qui aura lieu dans l'insigne basilique de Saint-Pierre à l'occasion de l'ouverture du Concours Régional.

» P. S. — La musique du 6me de ligne se fera entendre au *Salut* »

J'avais lu et relu cette lettre cocasse, ne pouvant en croire mes yeux.

« Quoi ! me disais-je, c'est une cérémonie religieuse dans l'église Saint-Pierre qui doit apprendre à toute la France, l'ouverture de l'Exposition de Saintes. C'est bien drôle ! c'est bien bizarre ! c'est bien surprenant ! Qu'ont-elles donc de commun, ces vastes assises des sciences et des arts, avec les enseignements des basiliques et du clergé ? Il faut donc que le nez clérical se fourre partout ! »

Et je tempêtais, et je rageais, et je manifestais tout haut mon étonnante surprise

« Oh ! j'irai, m'écriai-je, je veux être témoin de l'ouverture du Concours... »

Neuf heures venaient de sonner au cadran de la basilique, et je me dirigeais, morne et confus, sur le square du synode, pour assister à la « solennelle cérémonie. »

Hélas ! mes yeux ne m'avaient pas trompé. Les autorités de la ville, les commissaires de l'exposition, tous ceux qui ont des « cartes de service » se dirigeaient empressés, vers la mairie... la fête allait s'ouvrir.

Bientôt, la musique du 6me de ligne, retentissait dans les airs arrivant fièrement devant